



FAITS & DOCUMENTS

LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES FONDÉE PAR EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE

N° 500 8 €

- MACRON AVANT BRIGITTE (p.2)
- BRIGITTE AVANT MACRON (p.5)

ENQUÊTE LE MYSTÈRE BRIGITTE MACRON (4)

Les photographies de « Brigitte » pendant ses années dans l'enseignement ont battu en brèche les descriptions de « pin-up » en mini-jupe intégralement bidonnées, inventées de toutes pièces afin de créer une continuité avec le produit médiatique « Brigitte » lancé en 2015. De cette stratégie du mensonge systématique se dégage en fait une relation manipulatrice au monde extérieur; un mode opératoire bien rodé, perfectionné année après année et implacablement exécuté par un couple pervers.

« L'Histoire tout entière était un palimpseste gratté et réécrit aussi souvent que c'était nécessaire. »

George Orwell, *1984*, 1949.

« Quand je lis des choses sur notre couple, j'ai toujours l'impression de lire l'histoire de quelqu'un d'autre. Pourtant, notre histoire est si simple. »

Brigitte Macron, *Elle*, 18 août 2017.

« Oui à des couvertures de magazines avec Brigitte. Rien ou presque sur la véritable histoire de leur couple. »

Deux Jeunesses françaises, Hervé Algalarrondo, *Grasset*, 2021.

« C'est lors d'un dîner chez Alain Minc, à l'été 2014, que la future première dame a estimé que son mari devait se jeter dans le grand bain de la présidentielle dès 2017, et ne pas attendre 2022, comme de nombreuses personnes lui conseillaient alors, car son âge, disait-elle, deviendrait un handicap indépassable pour le couple: "On ne peut pas attendre 2022. Car on a un énorme problème. Le problème, c'est moi, c'est ma gueule. Donc il faut accélérer." [...] "Ils sont un seul", remarque un intime du couple. "Elle a sûrement une ambition politique plus forte que lui", ose un autre. Ces confidences en disent long sur son véritable rôle, éloigné des "plans com" élaborés pour la presse people et audiovisuelle. De nombreux participants à la campagne s'en sont vite aperçus. L'un d'entre eux va même encore plus loin dans l'analyse: "Brigitte a

créé l'homme, l'envie, l'être qu'il est. Le phénomène, la machine Macron, elle l'a pensé. Elle a senti un potentiel quand il était jeune, et lui a donné un destin. Il lui doit tout." Emmanuel Macron ne dit pas autre chose, lorsqu'il remercie sa femme le soir du premier tour par ces mots qu'on croirait sortis d'un *soap opera*: "À Brigitte, toujours présente et encore davantage, sans laquelle je ne serais pas moi" ».

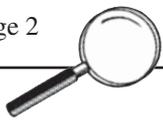
Le Grand Manipulateur, Marc Endeweld, *Stock*, 2019.

« En commençant par de nombreuses fausses informations, jugées plus acceptables par l'opinion, l'opération Macron a été menée par de vrais professionnels de la communication, qui ont réécrit le récit et l'ont délivré aux barbouilleurs complaisants et paresseux, qui n'ont procédé à aucune vérification. Bel exemple de la diffusion systématique de falsifications destinées à tromper l'opinion, de *Fake news*, comme ânonnent les policiers de la pensée... [...] Nous sommes les témoins d'une opération sans précédent dans l'histoire électorale française, une fraude monstrueuse, et je pèse mes mots: je tomberais dans l'excès si je parlais d'escroquerie en bande organisée. [...] Pendant deux ans, tous les médias ont offert au candidat Macron un espace publicitaire gratuit, qui équivaut à des dizaines et des dizaines de millions d'euros de publicité rédactionnelle, renforcé par la publicité comparative, tout aussi gratuite, que constituent les divers articles et reportages démolissant systématiquement certains de ses concurrents ».

Opération Macron, Éric Stemmelen, *Éditions du Cerisier*, 2019

INDEX

Abbar H.	p.11	Haquin B.	p.11
Auzière T.	p.5	Haquin C.	p.11
Bardot B.	p.10	Hommel A.	p.6
Berdah M.	p.6	Laine M.	p.8
Bommel S.	p.10	Leonarduzzi C.	p.6
Boucau H.	p.2	Lévy B.-H.	p.6
Boulogne famille ...	p.8	Lévy M.	p.6
Brun M.	p.5	Louvrier F.	p.6
Carlier G.	p.6	Macron E.	p.3
Carlier R.	p.6	Méaux A.	p.8
Coscas D.-S.	p.6	Michalak J.	p.6
Costa P.-O.	p.2	Minc A.	p.1
Courbit S.	p.6	Noguès G.	p.2
Courbot H.	p.11	Noguès J.	p.2
Deledicque A.-G. p.11		Noguès J.-M.	p.4
Deledicque R. ...	p.11	Obama B.	p.4
Deliens P.	p.6	Pigozzi C.	p.6
Dély R.	p.7	Pujol S.	p.8
Deprez L.	p.8	Sarközy N.	p.6
Désérable famille p.8		Spitz B.	p.6
Doussot P.	p.10	Squarcini B.	p.6
Emilien I.	p.6	Tournier M.	p.4
Farcy M.	p.12	Trognoux B.	p.11
Farcy N.	p.12	Trognoux J.-M.	p.9
Farcy P.	p.12	Zimet J.	p.2
Fasquelle D.	p.10	Yaffa É.	p.6
Guedet famille ..	p.8	Yvert famille	p.8



ENQUÊTE

Macron avant Brigitte

En enquêtant sur les « vertes années » d'**Emmanuel Macron**, dans le cadre de son enquête *Deux Jeunesses françaises* (*Op. cit.*), le journaliste **Hervé Algalarrondo** a fait chou blanc à chaque étape : « C'est alors que je crois avoir « la » bonne idée, m'adresser à **Brigitte**. [...] C'est elle qui gère les rapports avec la famille Macron. Un élu bigourdan m'a dit sa surprise, lors d'un passage du président à Bagnères. Par amabilité, il lui a demandé des nouvelles de sa sœur, Estelle, qui vit non loin. Emmanuel Macron s'est tourné vers Brigitte pour savoir quoi répondre. »

Algalarrondo raconte s'être tourné à son tour vers « Brigitte », mais s'être retrouvé face au mur mis en place par l'Élysée : « J'obtiens assez facilement un rendez-vous avec **Pierre-Olivier Costa**, le directeur de cabinet de Brigitte Macron. Étonnamment, notre entrevue n'aura pas lieu à l'Élysée mais dans un café proche. Je n'ai pas le souvenir d'avoir jamais rencontré un collaborateur élyséen hors du palais présidentiel. [...] En se levant, Pierre-Olivier Costa me glisse cependant : "Naturellement la présidente ne pourra pas vous voir sans en parler d'abord avec le président" [...] **Joseph Zimet** [NDA : alors directeur de la communication de l'Élysée] commence par me dire : "Alors, c'est vous qui préparez une biographie non officielle du président." »

C'est donc, selon la biographie officielle, chez sa grand-mère maternelle, **Germaine Noguès**, née **Arribet** le 5 octobre 1916 à Tarbes (Hautes-Pyrénées), alors installée à Amiens à quelques rues de chez ses parents, qu'Emmanuel Macron aurait passé l'essentiel de son enfance. C'est elle qui l'aurait initié à la lecture, faisant office de répétitrice et lui assurant ses excellents résultats scolaires. C'est encore chez elle qu'Emmanuel Macron raconte avoir « passé toutes [ses] vacances d'été et d'hiver à Bagnères-de-Bigorre dans la maison familiale. J'y ai appris à marcher, à pêcher, à jouer au rugby avec mes grands-parents » (*La République des Pyrénées*, 11 avril 2017).

Ce qui contredit les affirmations de ses parents sur leurs vacances, avec leurs enfants, dans différentes régions de France et dans plusieurs pays. **Sylvie Bommel** présente son époux **Jean Noguès** (1914-2002) comme enseignant, tandis qu'Hervé Algalarrondo décrit un ingénieur des Ponts et Chaussées travaillant à Rouen. Toujours selon Algalarrondo, Germaine Noguès aurait été en poste à Nevers, puis à Poix-de-Picardie avant de finir sa carrière à Amiens comme directrice du collège Sagebien au sud d'Henriville, le quartier amiénois des Macron et des Trogneux.

Le personnage de « **Manette** » a plusieurs utilités. D'abord, il permet en substance d'expliquer l'absence de photos et de souvenirs d'enfance d'Emmanuel Macron : « Ainsi ai-je passé mon enfance dans les livres, un peu hors du monde. C'était une vie immobile » (*Révolution*). Bien qu'il n'ait jamais officiellement habité chez elle, Emmanuel Macron sème le doute : « Je me souviens de ces matins tôt où j'allais la rejoindre dans sa chambre et où elle racontait ses anecdotes de guerre, ses amitiés. Enfant, je reprenais chaque jour le fil de la discussion interrompue et je voyageais dans sa vie comme on reprend un roman. Et l'odeur du café qu'elle allait

préparer parfois dès le milieu de la nuit. Et la porte de ma chambre entrouverte dès sept heures du matin lorsque je n'étais pas encore venu la rejoindre, s'exclamant avec une inquiétude feinte : "Tu dors encore ?" ». « Selon plusieurs témoins, Manette a vécu sa retraite cloîtrée chez elle, au milieu des livres. Elle ne sort presque jamais, les pièces sont plongées dans la pénombre. [...] À Bagnères-de-Bigorre aussi, les volets restaient souvent fermés, on ne la voyait jamais dehors » (*Deux Jeunesses françaises*).

Ce récit d'une « grand-mère dont le parcours s'assimile à une parfaite image d'Épinal afin d'illustrer l'ascension républicaine d'une fille du peuple » (*Un Jeune homme si parfait*, **Anne Fulda**, **Plon**, 2017) a servi, dans un premier temps, à rassurer **François Hollande** et les socialistes sur le fait qu'« Emmanuel soit de gauche ». La « Maman Ninie » de la geste mitterrandienne a-t-elle inspiré aux communicants le rôle attribué à « Manette » ?

Au tournant des années 1940 et 1950, Germaine Noguès, parfaite contemporaine de **François Mitterrand**, a d'ailleurs coécrit, pour les éditions **Hatier**, plusieurs manuels scolaires de cours complémentaires – l'actuel collège –, signés de son double nom d'épouse et de jeune fille, Germaine Noguès-Arribet : *Histoire de France de Clovis à Henri IV* (classe de 5^e), *Découverte de la terre* (classe de 6^e) et *Géographie de la France métropolitaine et de l'union française* (classe de 3^e). Emmanuel Macron n'a visiblement pas lu ce dernier ouvrage, placé sous la direction du géographe **Henri Boucau**, inspecteur général de l'Instruction publique sous Vichy, où sa chère « Manette » écrivait : « Quand ils sont peu nombreux, les étrangers s'assimilent assez rapidement. Mais lorsqu'ils sont très nombreux, ils conservent leur langue et leur nationalité et ils forment dans le pays de véritables îlots étrangers : il y a des villages polonais dans le Nord, et des villages italiens dans le Gers. » Sans tomber dans l'anachronisme, on peut tout de même se demander si cette « Manette » est pas autant « de gauche » que « Brigitte » est « de droite »...

Après avoir été utilisée pour donner à Emmanuel un brevet de socialisme, l'histoire de « Manette » permettra d'inverser les rôles dans l'épisode de la trahison de François Hollande par Emmanuel Macron. On se pince en effet à la lecture du récit de l'épisode du décès de « Manette » par **Nathalie Schuck** et **Ava Djamshidi** : « Un drame va briser l'amitié entre François Hollande et son jeune conseiller. Le 13 avril 2013, à l'âge de 96 ans, la grand-mère chérie d'Emmanuel Macron meurt dans ses bras. Il s'est rendu à son chevet à Amiens. [...] Dévasté par son décès, le jeune homme prévient l'Élysée qu'il s'absente quelques jours pour prendre part aux obsèques. Le lundi suivant, il est de retour pour une réunion matinale présidée par François Hollande. Le chef de l'État ouvre la porte, interpelle son conseiller, attablé parmi d'autres. "Ah, lui lance-t-il. Tu es là, toi...". En filigrane affleure le reproche d'une absence prolongée. Emmanuel Macron reste interdit. François Hollande poursuit : "Ah oui, c'est vrai, tu avais une histoire de famille." Des mots maladroits qui brûlent le cœur de cet homme en deuil. Une "histoire de famille" ? Est-ce ainsi qu'il convient d'évoquer la disparition de l'une des figures les plus importantes de sa vie ? Le chagrin et la colère le submergent. Le conseiller politique **Aquilino Morelle**,

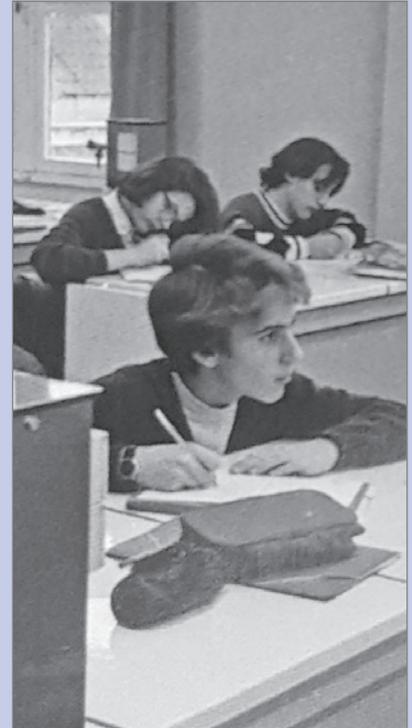
(Suite page 4)>>



ENQUÊTE

Les (rares) photographies d'enfance d'Emmanuel Macron

Issues de l'Album des 150 ans de l'Association des anciens élèves de La Providence, ces trois photographies, présentées partout comme les trois premières connues d'Emmanuel Macron, le montrent de gauche à droite lors de son baptême, sur le trombinoscope de sa classe de 5^e et pendant une leçon. Où sont passées les traditionnelles photos de bambins en culottes courtes? Et celles sur le tricycle, entouré de ses parents? Il n'existerait donc aucune photo d'Emmanuel Macron enfant en famille? Nous raconter-t-on bientôt qu'un incendie survenu chez les Macron aura tout détruit?



En cherchant bien, nous avons retrouvé trois autres photographies d'Emmanuel Macron dans les années 1980 (toujours sans sa famille). Diffusées une seule et unique fois dans le n° 3547 de *Paris Match* (10 mai 2017, page reproduite ci-contre), ces photographies n'ont pas été diffusées sur Internet comme c'est désormais l'usage. Inexplicablement elles n'ont pas été incorporées aux biographies autorisées produites ultérieurement.



AU NIGERIA, LE STAGE D'UN ENARQUE DONT LE PÈRE RÉVAIT QU'IL SOIT MÉDECIN

Aider les plus faibles est une tradition. Mais à ne pas se laisser aller à l'indulgence, il faut une autre forme d'engagement: le service de l'Etat. Au lycée, Emmanuel a choisi l'Albigeois, contrairement à ses camarades, pour le lycée de la région. Au lycée, il a déjà l'habitude de travailler dur. Il est prêt à se consacrer à son métier. Emmanuel Macron est un jeune homme qui aime travailler dur. Il aime travailler dur. Il aime travailler dur.

AU BUREAU DE SON PÈRE MÉDECIN, L'ENFANT CHÉRI PRÉPARE DÉJÀ DES ORDONNANCES



ENQUÊTE

>>(Suite de la page 2)

qui s'est pris d'amitié pour lui, l'emmène boire un café. Macron se fâche : « Ce qu'il m'a fait là, je ne lui pardonnerai jamais ! » Si empathique, son épouse est stupéfaite de ce manque d'humanité [sic]. Les amis de **François Hollande**, qui ont vent de l'épisode, relativisent. « Perdre un enfant, c'est terrible. Son conjoint, c'est atroce. Une mère, c'est très dur. Mais une grand-mère de plus de 80 ans, c'est dans l'ordre des choses... », s'excuse un Hollandais canal historique, en levant les yeux au ciel : « On n'allait pas faire une cérémonie à l'Élysée et mettre les drapeaux en berne ! » (*Madame la Présidente*).

Anne Fulda a brièvement évoqué la possibilité qu'**Emmanuel Macron** ait « failli être adopté par sa grand-mère », « déesse de son monde enchanté », « reine de son enfance et même de sa vie d'adulte » (*Un Jeune homme si parfait*) et **Hervé Algalarrondo**, toujours au sujet de cette non-adoption, d'imaginer un *En finir avec Emmanuel Arribet*, miroir de l'« autofiction » d'**Édouard Louis**...

Dans cette relation qui s'apparente à de l'instruction en famille (aujourd'hui violemment combattue par le gouvernement), on peut s'étonner de la littérature qu'aurait recommandée « **Manette** » à son petit-fils. À en croire **Candice Nedelec** et **Caroline Derrien**, « adolescent, le jeune Macron s'évade en lisant. [...] **André Gide** ou encore *Le Roi des Aulnes* de **Michel Tournier** sont sur sa table de chevet. Des auteurs que sa bien-aimée grand-mère maternelle [...] lui a donnés en partage ». Attelage étrange que celui composé de cet « adolescent », de sa « bien-aimée grand-mère » et du *Roi des Aulnes*, ouvrage que **Claude Askolovitch** cite pas moins de deux fois dans son récit sur l'enfance d'Emmanuel Macron (*Vanity Fair*, février 2017), comme pour signifier son importance...

Passons sur André Gide (« familles, je vous hais ! »), pour nous concentrer sur *Le Roi des Aulnes*, prix Goncourt 1970, synthèse chimiquement pure des obsessions de *l'intelligentsia* à l'époque de sa parution, où Michel Tournier manipule pompeusement signes et symboles (le concept de « phorie »), joue sur l'ambiguïté entre jeunesses hitlériennes et camps de la mort (« inversion maligne »), pour réécrire le mythe de l'ogre et, en définitive, livrer une œuvre radicalement pédophile : « Les fesses des enfants vivantes, frémissantes, toujours en éveil, parfois haves et creusées, l'instant d'après souriantes et naïvement optimistes, expressives comme des visages. » La bien étrange mention de cette œuvre dans la biographie officielle d'Emmanuel Macron serait-elle un de ces signes qu'il affectionne tant ? Une clé de lecture ? Sa « légende officielle » serait-elle constituée d'« inversions malignes » ? À quel personnage correspondrait le petit juif sauvé au milieu des autres enfants sacrifiés lors du dénouement ? Qui, dans la geste macronienne, serait donc l'ogre **Abel Tiffauges**, « vieux comme le monde, immortel comme lui », ne pouvant avoir « qu'un père et une mère putatifs, et des enfants d'adoption » ?

Au premier degré, le vrai mystère reste la quasi-absence de clichés d'Emmanuel Macron pendant son enfance. Une enfance qui se déroule pourtant dans les années 1980 et 1990, époque de la démocratisation massive de la photographie et du film familial, âge d'or du Polaroid, du caméscope, des séances interminables de diapositives et des albums

photos volumineux. **Sylvie Bommel** exprime parfaitement l'étonnement que suscite l'examen du « dossier Macron » et la contradiction flagrante entre son plan com' basé sur l'intimité et ce manque de photographies qui, logiquement, auraient pu et dû rendre attendrissant le « produit Macron » : « J'ai eu tant de mal à trouver des copains d'Emmanuel. [...] Il ne parlait jamais de sa famille, me raconte son plus proche camarade du lycée. C'était le seul de la classe dont nous ne savions rien, ni l'endroit où il passait ses vacances, ni la profession de ses parents [NDA : son plus proche camarade de lycée est **Renaud Dartevelle**, le témoin accrédité sur cette période, qui, par ailleurs, a expliqué s'être rendu chez ses parents...]. [...] On est bien en mal d'ailleurs de trouver des photos de ses jeunes années. Quand, devenu adulte pour de bon, il s'est lancé dans la campagne présidentielle, plusieurs analystes politiques remarquèrent que sa communication était inspirée de celle d'Obama. Si tel est le cas, il a négligé la partie petite enfance. Quiconque s'intéresse à l'ancien président des États-Unis d'Amérique peut s'attendrir devant le bébé Barack en barboteuse, le choupinet en train de manier sa première batte de base-ball, le gosse avec deux trous à la place des dents de lait, bref le voir grandir. L'album photo de notre Président à nous commence l'année de ses dix ans. Le cliché est pris dans le chœur de la chapelle de La Providence, Emmanuel lit un passage de la Bible. À son cou, une médaille brille, il la porte pour la première fois, ce jour est celui de son baptême. [...] Françoise et Jean-Michel entretiennent un rapport distant avec les choses de la religion. Certes, ils se sont mariés à l'église pour le plaisir du décorum et de leurs familles mais pas question de faire baptiser le bébé » (*Op. Cit.*).

Chaque épisode donnant lieu à plusieurs versions contradictoires, Sylvie Bommel est la seule à faire remonter ce baptême à l'année de ses dix ans. Selon la plupart des biographies, Emmanuel Macron aurait tenu à se faire baptiser à l'âge de 12 ans. Aussi l'épisode est-il présenté comme antérieur à son entrée à La Providence dans *Madame la Présidente*, ce que contredit la source de la photographie à savoir l'*Album des 150 ans de l'Association des anciens élèves de La Providence* (cf. *Encadré Les (rares) photographies d'enfance d'Emmanuel Macron*). Quoi qu'il en soit, il est pour le moins étonnant que les premiers clichés de la « légende officielle » d'Emmanuel Macron soient ces trois photos prises dans le cadre scolaire (et non pas familial), une série datée de son année de 5^e, c'est-à-dire de l'année 1989-1990, soit douze ans après sa naissance.

Ayant expliqué à *La Croix* que ce baptême résultait d'un « choix personnel », Emmanuel Macron précise « n'avoir jamais été très assidu aux offices, mais je n'assiste plus à rien. En tant que président de la République, cela va de soi, mais à titre individuel aussi » (*Président cambrioleur*). Sur l'épisode du baptême, sont donnés comme marraine et parrain **Germaine Noguès**, sa grand-mère et son oncle **Jean-Michel Noguès**. Au sujet de ce dernier, Hervé Algalarrondo a réussi à glaner quelques maigres informations auprès d'un certain « **Martin** », un « témoin » dont nous ne savons rien... Présenté comme le frère de **Françoise Noguès**, **Jean-Michel Noguès** aurait été l'espoir déçu de Germaine Noguès de forger une réussite, ce qui expliquerait qu'elle aurait, des années après, retenté le coup avec « Emmanuel ».



ENQUÊTE

Né en 1940 et décédé en 2006, **Jean-Michel Noguès** ne serait devenu « que » médecin généraliste « à cause d'une jeunesse troublée » (*Deux Jeunes Françaises*). Un peu léger pour un oncle auquel « Emmanuel » aurait accordé suffisamment d'importance pour en faire son tardif parrain...

Nous sommes donc en présence d'un deuxième personnage « fantôme » portant lui aussi le prénom de Jean-Michel. Après **Jean-Michel Macron**, le père, voici Jean-Michel Noguès, l'oncle. Dans une redondance curieuse, il se trouve que « Jean-Michel » n'est autre que le deuxième prénom oublié d'**Emmanuel, Jean-Michel, Frédéric Macron** (cf. *Encadré*).

NOM :	MACRON	<i>Jean-Michel</i>
Prénoms :	Emmanuel	<i>Frédéric</i>
Né le :	21/12/77	Amiens
Nationalité :	Française	
Profession des Parents :	médecin hospitalier	
Adresse des Parents :		
Tél. :	Code postal : 80 090	Ville : Amiens
Adresse :	Tél. :	



L'énigme que constitue la biographie d'Emmanuel Macron a maintenant un prénom « Jean-Michel », son deuxième prénom oublié dans sa fiche d'inscription à Sciences-Po Paris (section internationale, 2001). Un prénom qui, dans une bien étrange redondance, se trouve être celui de deux personnages « fantômes » de la geste macronienne, à savoir son père, Jean-Michel Macron et son oncle et parrain Jean-Michel Noguès...

Brigitte avant Macron

Chef de bande belle et rebelle ou adolescente en souffrance ?

Tenter de retracer la vie de *Brigitte avant Macron* se révèle tout aussi délicat que d'écrire la biographie de *Macron avant Brigitte*. Notre tentative d'établir précisément un CV de « **Brigitte** » a donné un petit aperçu de la difficulté de la tâche. Comme pour les « vertes années » d'**Emmanuel Macron**, chaque épisode semble avoir son témoin accrédité déroulant ce que *Le Monde* appelle la « légende officielle ».

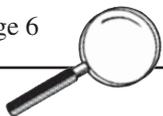
Pour sa scolarité chez les sœurs, au Sacré-Cœur à Amiens, à défaut des habituelles photos de classe, **Maëlle Brun** (*Brigitte Macron. L'Affranchie*) ne produit qu'un témoignage, celui d'une « **Béatrice Leroux** », recoupé avec ceux d'« une proche » et de « plusieurs amies du Sacré-Cœur ». Loin d'être avare en poncifs sur « l'évolution de la société, de la place des femmes » dans le sillage de Mai 68, la biographie donne finalement très peu de biscuits à se mettre sous la dent, en dehors de la vague évocation d'une « bande à Brigitte ».

Biographie officielle, « proposée par **Michel Taubmann** », *Brigitte Macron. L'Affranchie* est l'ouvrage qui est allé le plus loin dans la reproduction du CV bidon de « Brigitte » (fausse mention très bien au bac, faux CAPES, etc.).

Le problème des photographies de l'enfant « Brigitte »

Nous avons présenté à un photographe professionnel (n'étant pas au fait de notre enquête) ces clichés de l'enfant « **Brigitte** » publiés pour la première fois en 2018 par **Virginie Linhart** dans son documentaire *Brigitte Macron, un roman français*. Examinant la première, censée accréditer le passage de « Brigitte » au Sacré-Cœur à Amiens, notre expert a décrit une photo très travaillée au moyen de plusieurs filtres, rendant compliquée la datation précise de l'originale. Pour la seconde (en couleur, ce que nous ne pouvons ici restituer), le même photographe l'a jugée tout à fait authentique, sans retouches, mais l'a datée du milieu des années 1980. Nous ferait-on passer des photographies de sa fille, **Tiphaine Auzière**, née en 1984, pour des photos de « Brigitte » ?





ENQUÊTE

Quand les Macron parlent aux adolescents

Aux réunions secrètes organisées dès 2012 par **Gilles Finchelstein** autour du couple Macron à l'Élysée, participait, chose surprenante, **Franck Louvrier** qui venait lui-même de quitter l'Élysée où il avait officié pendant cinq ans en qualité de conseiller en communication de **Nicolas Sarközy**. Cette participation à des réunions autour d'un simple conseiller d'un président socialiste n'aurait pas pu se faire sans l'aval de son nouvel employeur, **Publicis Consultants**. Par la suite, **Emmanuel Macron** aurait tenté par deux fois et sans succès de le débaucher auprès de **Maurice Lévy**, ce que Louvrier, actuel maire de La Baule (Loire-Atlantique) avait refusé car son périmètre correspondait en fait à la direction du service de presse. Ce qui donne une indication sur le rôle de **Clément Leonarduzzi**, président exécutif de **Publicis Consultants**, formé par **Anne Hommel** chez **Euro RSCG**, ancien dircom' de **Bernard Spitz** à la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA), arrivé après un interrègne assuré par **Joseph Zimet**, officiellement pour remplacer l'indéboulonnable **Ismaël Emelien**... et son « *nudge* » (cf. *F&D* 498). Dehors les journalistes (même aux questions complaisamment préparées à l'avance), place aux réseaux sociaux, aux *Brut*, *TikTok* et autres « Youtubeurs ». Avec en point d'orgue la mise en scène affligeante de bêtise avec **McFly** et **Carlito**, du nom de ce duo issu du moule **Radio France** (constitué au sein du *Mouv*), composé de **David Salomon Coscas** (McFly) et de **Raphaël Carlier** (Carlito), le fils de **Guy Carlier**, donneur de leçons cathodique des années 1990-2000, issu de la **Becob**, la société d'importation de bois africains de **Bernard-Henri Lévy** dont il fut durant des années le comptable. Cette stratégie combinant le « *nudge* » et les réseaux sociaux s'appuie notamment sur l'« influenceuse » **Magali Berdah**, filialisée par **Stéphane Courbit** via **Shauna Events** (cf. *F&D* 496). Cette dernière se présente comme « l'agent numéro un des stars de la télé-réalité » (*Vanity Fair*, 3 mars 2021), une activité de demi-sel qui ne dépareille pas dans le monde sordide des Macron, ce business étant considéré depuis une vingtaine d'années comme un paravent à la prostitution (ce dont Magali Berdah se défend évidemment), comme l'avait par exemple sous-entendu **Laurent Baffie** en présentant **Jérémy Michalak**, le producteur des *Anges de la Télé-réalité*, comme « le proxénète du câble » (cf. *Twitter*, 15 juin 2015). C'est donc à « la patronne des stars de télé-réalité » que le gouvernement a fait appel pour cibler les adolescents quant au respect des mesures Covid-19, tandis que l'ancien patron du renseignement **Bernard Squarcini** était réquisitionné pour s'adresser aux banlieues de non-droit dans une vidéo lunaire avec le rappeur **Booba** (né **Élie Yaffa**).

On ne s'étonnera donc pas que la description proposée de la jeunesse de « **Brigitte** » soit directement tirée de son entretien stratégique donné à *Elle* (18 août 2017), peu après son arrivée à l'Élysée et curieusement intitulé *Appelez-moi Brigitte!* : « Je n'étais pas une jeune fille très sage. J'étais souvent collée pour impertinence. Parce qu'à l'école du Sacré-Cœur d'Amiens, je ne baissais pas les yeux, jamais. Et on ne me faisait pas entrer dans le crâne une chose à laquelle je ne croyais pas. »

En écrivant *Il venait d'avoir 17 ans*, **Sylvie Bommel** a cherché à donner de la chair à cette histoire. Elle rapporte ne pas avoir trouvé de camarades de classe (même pas la « **Béatrice Leroux** » de **Maëlle Brun** et de **Michel Taubmann** ?), hormis une certaine « **Annie**, identifiée grâce à des amis picards », mais le témoignage, aussi général que succinct (huit lignes sur les prières du matin), ne raconte rien de personnel et n'apporte, en fin de compte, rien de nouveau. Pour être complet, au détour d'un entretien à *Planet Paris Montmartre* (décembre 2020), une certaine **Pascale Deliens** a indiqué, sans plus de précisions, avoir « croisé **Brigitte Trogneux** dans un pensionnat religieux à Amiens ». En fait, les rares photos de l'enfance de « Brigitte » (et non pas de l'adolescence) furent diffusées sur *France 3*, le 13 juin 2018, dans *Brigitte Macron, un roman français*, le documentaire de **Virginie Linhart** (cf. *Le problème des photographies de l'enfant* « Brigitte »). Ces photographies présentent-elles vraiment notre « Brigitte » ? Après examen, rien n'est moins sûr...

"APPELEZ-MOI BRIGITTE!"

TOUT OU PRESQUE A ÉTÉ ÉCRIT SUR BRIGITTE MACRON, MAIS ELLE N'AVAIT JAMAIS PRIS LA PAROLE. POUR LA PREMIÈRE FOIS, L'ÉPOUSE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE RACONTE SON ENFANCE, SON HISTOIRE D'AMOUR, SA VIE À L'ÉLYSÉE, SES DOUTES ET SES COMBATS. CONFIDENCES D'UNE FEMME LIBRE.

PAR ERIN DOHERTY ET OLIVIA DE LAMBERTERIE PHOTOGRAPHE MARK SELIGER

Le seul vrai témoin autorisé à s'exprimer sur les « vertes années » de « Brigitte » est... « Brigitte ». Qui tient d'ailleurs à ce qu'on l'appelle « Brigitte » (Elle, 18 août 2017). Nous voilà bien avancés...

Lors de la première couverture de *Paris Match* (14 avril 2016) consacrée aux Macron, on lit sous la plume de **Caroline Pigozzi**, héritière de la **Simca** et « vaticaniste » à ses heures perdues, que Brigitte « aime danser dans les surprises-parties de l'époque, elle porte des minijupes moulantes et, entre deux whisky-coca et rocks endiablés, ose flirter derrière les tentures ». Intégrée à la biographie officielle, la belle histoire sera reprise partout les yeux fermés.

Dans *Les Macron*, cela donne : « « Depuis toujours, la petite dernière des Trogneux frappe les esprits par sa bonne humeur contagieuse, son goût de la fête et son parler vrai, souvent drôle. « Elle avait un côté olé-olé et tranchait par son style avec



ENQUÊTE

ses frères et sœurs”, raconte une vieille connaissance. “Elle s’est toujours habillée assez mini [NDA : faux], promenant ses grandes guiboles toutes minces, ne quittant jamais ses verres noirs”, ajoute encore une résidente de la station. Un côté midinette, peu farouche... qui lui fait raconter, la soixantaine entamée, son faible pour “la masculinité à l’état brut” d’un **Clint Eastwood**. [...] Au Touquet, comme à « la Pro » ou plus tard à Paris, à Saint-Louis-de-Gonzague – « Franklin » pour les initiés –, la future épouse Macron fait l’unanimité. Du moins chez ceux qui acceptent ici d’en dire un peu ».

Dans *Brigitte Macron. L’Affranchie*, on retrouve évidemment cette « fêtarde invétérée affublée d’un kilt ultra-mini, [qui] danse jusqu’à l’aube des rocks de choc sur les notes de **John Lee Hooker**. Quand elle n’écoute pas en boucle les 33 tours de **Johnny**. Une adolescence assez délurée à l’opposé du sage Emmanuel. »

« Rebelle, effrontée, elle se souvient qu’elle était collée tout le temps, notamment par la tante du chanteur **Hugues Aufray**. [...] “Je ne rentrerai jamais dans le rang” s’amuse-t-elle en se souvenant que sa grand-mère maternelle, qui habitait à la maison, lui passait tout. Car elle est jolie, sexy, la jeune **Brigitte Trogneux** » (*Un Jeune homme si parfait*). Il est bien dommage de ne pas disposer de photographies de la jeune et resplendissante « Brigitte ».

On remarque au passage plusieurs incohérences, comme son emploi très fréquent, quand elle s’exprime en privé, d’expressions en anglais (type « *it’s a shame!* »), des tics de langage qui portent à penser qu’elle ait vécu de manière prolongée dans un pays anglophone. Pourtant, dans sa « légende officielle », son seul antécédent connu en la matière est un simple séjour aux États-Unis dans une famille de croque-morts alors qu’elle était adolescente (épisode rapporté dans *Madame la Présidente*).

En 2020, sous la plume de **Renaud Dély**, laïcard fossilisé du *Grand Orient de France*, le récit de la jeunesse de « Brigitte » devient carrément grotesque : « Dès 14-15 ans, Brigitte se lâche. Elle troque son uniforme bleu marine de collégienne de l’austère Sacré-Cœur d’Amiens, jupe plissée, pull et collant, pour le *dress code* décontracté, mini-short et mini-jupe. Elle peut un temps oublier sa scolarité corsetée par la routine catholique : les “Je vous salue Marie, pleine de grâce” ; les “Notre Père qui êtes aux cieux” ; les séances de confession ; les leçons de maintien ; les colles pour impertinence... » (*Les Macron du Touquet Élysée-Plage*, **Seuil**, 2020). Un manque de travail du zélé Renaud Dély puisque la légende de la « Brigitte » pin-up charismatique a été nettement mise en sourdine à partir de 2018. Cette description qui voulait à tout prix créer une cohérence, une continuité entre les « vertes années » et le personnage de « Brigitte » présenté à partir de 2015-2016, créature travaillée au bistouri, « griffée » **LVMH** ne quittant jamais sa minijupe et ses stilettos, ne collait plus en effet avec la « Brigitte » en cardigan dans les bois, présentée dans *Brigitte Macron, un roman français* (cf. *Quelle prof était « Brigitte » ?*).



En fait, comme le sous-entendent **Caroline Derrien** et **Candice Nedelec** (« Du moins chez ceux qui acceptent ici d’en dire un peu »), et comme le reconnaissent tous les journalistes un tant soit peu honnêtes, le véritable problème est l’absence de témoins et l’impossibilité de sortir de la visite guidée, du circuit balisé par les communicants, gardiens dévoués de la vie privée du couple. Pour *Il venait d’avoir 17 ans* (paru en 2019), **Sylvie Bommel** a fait encore chou blanc en passant pas moins de « deux jours à traîner dans les bars, boutiques, casinos et autres lieux de plaisir du Touquet » à la recherche de personnes qui auraient connu « Brigitte » dans la fleur de l’âge. Elle finit par trouver trois joueuses de golf qui, sous le coup de l’anonymat, rapportent quelques banalités, expliquant toutefois que « Brigitte n’était pas de ces filles autour desquelles les garçons se pressent. Elle n’avait pas tellement de succès, elle n’était pas parmi les plus jolies d’ailleurs, c’était plutôt la bonne copine, toujours partante pour s’amuser, assez exubérante. » Ces « témoins » ont-elles été placées dans les pattes de la journaliste pour raconter la nouvelle version réécrite de la « légende officielle » ?

Telle cette énigmatique « **Pascale**, ancienne copine de Brigitte de deux jours son aînée » qui croisera aussi la route de Sylvie Bommel, mais ne lui donnera pas d’autre information que : « On nous disait qu’il fallait absolument avoir les enfants avant nos trente ans ».

Dès 2016, « Brigitte » a mystérieusement confié à **Philippe Besson** avoir été une « adolescente en souffrance » (*VSD*, 9 septembre 2016). Plus tard, elle précisera dans son entretien à *Elle* (18 août 2017) : « Je n’ai pas apprécié l’adolescence et c’est pour ça que j’ai aimé passer une partie de ma vie professionnelle au milieu des ados, il y a tant de fêlures en eux. [...] Ils ne sont jamais là où ils se trouvent. Je me souviens d’avoir éprouvé ce sentiment ». Quelle fêlure « Brigitte » a-t-elle essayé de camoufler en s’inventant une adolescence rebelle et délurée ? Une adolescence fictive, impossible à étayer, y compris pour ses bienveillantes biographes... Que veut dire « Brigitte » en expliquant ne pas avoir été là où elle se trouvait ?

Dans *Les Macron du Touquet Élysée-Plage* Renaud Dély et **Marie Huret** ont anglé sur le rapport du couple avec Le Touquet. Comme souvent, la parole est laissée à des témoins « accrédités », en l’occurrence **Jean-Luc Van-Godtsenhoven**, l’héritier des cabines de plages **VIC**, qui raconte comment il a formé enfant, au Touquet, une bande avec « Brigitte », **Michel Sardou** et **Patrick Balkany** (nés respectivement en 1947 et en 1948, ce qui ne colle donc pas...). Anecdote reprise abondamment dans les contenus **Prisma/6Médias** sans qu’il ne soit jamais demandé à Patrick Balkany ou à Michel Sardou de confirmer ou d’infirmier l’information.

Dans le même ouvrage, les auteurs tentent aussi de raconter les amitiés touquettoises liant « Brigitte » à quelques *people* du petit Paris de la communication des affaires. Notamment le pittoresque binôme formé par l’ex-guarde repentie **Anne Méaux** et par son *golem*, l’essayiste multi-casquettes **Mathieu Laine**. Le cas de Mathieu Laine est rapidement évacué, ce dernier étant, comme souvent, hors sujet. Tout d’abord, « la rencontre avec Brigitte survient plus tard, au tout début de l’année 2016, à Bercy ». Ensuite, « Mathieu Laine et Emmanuel Macron ne se sont jamais vus au Touquet ».



ENQUÊTE

Quant à **Anne Méaux**, son témoignage sur « **Brigitte** » qu'elle est censée connaître depuis toujours, donne l'impression d'une reconstruction franchement approximative. La scène est ainsi racontée :

« **Emmanuel Macron** retient discrètement une invitée par le bras. "Attends un instant, Anne, ne pars pas comme ça, Brigitte va venir t'embrasser. Vous vous êtes bien connues au Touquet...". Nous sommes en mars 2015, au ministère de l'Économie et des Finances, à Bercy. [...] Surprise par l'apostrophe d'Emmanuel Macron, elle patiente un instant. Et voilà une autre blonde montée sur des échasses surgir des appartements privés du ministre, Brigitte Macron : "Bonjour Anne, comment vas-tu, ça fait un bail ! Depuis tout ce temps... [...] Les boums dans les garages, tu te souviens ?" interroge Brigitte. "Et L'Ascot Bar ? Et Le Chatham ? veut-elle savoir. Et le Bip-Bip, toi aussi tu allais au Bip-Bip ?" Tous les gosses friqués de la station y ont dansé. Du bout des lèvres, Anne acquiesce : "Euh oui, oui, bien sûr..." ».

Après ce récit d'introduction, les auteurs racontent l'entretien que leur a accordé Anne Méaux au siège d'Image 7, dans le courant de l'année 2019 pour aborder sa jeunesse commune avec « Brigitte ». Ce qui donne :

« Brigitte ? Oui, on a dû se croiser un peu aux soirées du tennis... [...] Brigitte a un an de plus que moi. Je n'ai pas de souvenirs très précis. Moi, je traînais beaucoup avec la bande de mon frère, qui est de sept ans plus âgé que moi. On a fait pas mal de trucs... » Concernant son rapport à Brigitte Macron, l'entretien s'arrête là et dévie vers des généralités.

Pourquoi aussi peu d'informations délivrées de la part de celle qui fut pourtant conseillère municipale du Touquet entre 1977 et 1983 ? A-t-elle seulement déjà croisé « Brigitte » avant 2015 ?

Pourquoi tout ce cinéma alors qu'un an avant la pseudo-enquête de **Renaud Dély** et de **Marie Huret**, **Nathalie Schuck** et **Ava Djamshidi** écrivaient à propos de « Brigitte » et d'Anne Méaux qu'« elles ont chacune, cela rapproche, une maison au Touquet. C'est à Bercy, le 8 mars 2015, qu'elles ont fait connaissance » (*Madame la Présidente*). Les grandes retrouvailles jouées par « Brigitte » ce jour-là relevait donc, une fois de plus, du pur théâtre...

Quand vient le moment d'aborder le mariage entre « Brigitte » et Emmanuel Macron, le 20 octobre 2007 au Touquet, **Caroline Derrien** et **Candice Nedelec** relèvent une amnésie encore plus surprenante dans le passé touquettois de « Brigitte », celle de **Léonce Deprez**, cacique de la politique locale, maire du Touquet entre 1969 et 1995 et entre 2001 et 2008 : « L'édile qui a fait des dizaines de matchs de tennis en double avec le père de Brigitte connaît bien la famille de chocolatiers. Beaucoup moins la benjamine. »

Étrange témoignage ou plutôt absence de témoignage qui encore une fois ne colle pas d'une part à la personnalité « solaire » de cette fille du cru, issue d'une famille de notables amis, qu'il est censé avoir marié une première fois en 1974, dont il a marié le fils **Sébastien** en 2001, et dont il connaît bien le nouveau compagnon, puisque dès son arrivée dans la station balnéaire nous dit *Libération* (8 mai 2017), « "Manu" joue au tennis avec l'historique maire UDF Léonce Deprez ».

Les Trogneux

L'histoire de la famille Trogneux est bien documentée. Originaire du village de Vaulx (Pas-de-Calais), cette famille paysanne était qualifiée sous l'ancien régime de « fermiers propriétaires », ce qui suggère une certaine aisance matérielle. Mais, pour une raison inconnue, ce statut social s'effondre sous **Louis XV** avec plusieurs générations de manouvriers. En 1834, en deux semaines, sont enregistrés les actes de décès d'**André Trogneux**, de son épouse et de leur fils de dix-neuf ans, la famille décimée laissant derrière elle une orpheline, **Horellie Trogneux**. Devenue fileuse, cette fille-mère donnera naissance à **Marc Étienne Xavier Trogneux** (1952-1911). Né de père inconnu, ce garçon pâtissier à Amiens est considéré comme le fondateur de la lignée dans la mythologie familiale entretenue par le clan. Une page *Wikipedia* « Famille Trogneux » lui est même consacrée, chose tout à fait inhabituelle pour cette famille ne se rattachant ni à la noblesse (quelle qu'elle soit), ni aux grandes dynasties de la bourgeoisie et du monde des affaires. Les Trogneux sont en fait des commerçants réussissant (grosse PME), ne disposant *a priori* ni de capital culturel, ni d'une véritable surface sociale. En bref, les Trogneux se rattachent à la catégorie des « nouveaux riches » (sans que cela soit péjoratif) et évoluent pleinement dans ce milieu. Aussi le père de « Brigitte », **Jean Georges Trogneux**, né le 26 avril 1909 à Amiens et décédé le 15 janvier 1994, a-t-il épousé, le 26 septembre 1931 à Amiens, **Simone Pujol**, née le 18 août 1913 et décédée le 18 février 1998 à Amiens, la fille d'un négociant en vins et spiritueux originaire de l'Ariège.

La vraie réussite de Jean Trogneux fut consacrée par sa présidence du Rotary Club d'Amiens, fondé en 1938 (District 1520, sis au 2, rue de Noyon au Grand Hôtel de l'Univers) et regroupant environ 70 membres de la bourgeoisie locale dont les représentants des familles **Yvert** (catalogues Yvert & Tellier), **Désérable** (les quincailliers Mr Bricolage), **Gueudet** (les concessionnaires automobiles Gueudet), **Boulogne** (le grossiste sanitaire et chauffage Ets Boulogne), etc. C'est dans ce réseau que Jean Trogneux mariera ses filles, passant ainsi à l'échelon supérieur sur le plan social.

Sa présidence du Rotary Club d'Amiens vient en effet couronner sa réussite économique acquise grâce à une carrière de commerçant prospère qui, hormis un échec d'implantation à Nantes, a ouvert boutique à Arras, à Saint-Quentin et à Lille. Son influence sociale tient à un engagement dans les instances sportives locales – création en 1971 du Comité régional olympique et sportif (CROS) de Picardie puis présidence de la Ligue picarde de tennis – qui lui a valu une médaille d'or de la Jeunesse et des Sports, une médaille vermeil de la Fédération française de Tennis, une distinction des Palmes académiques au grade de chevalier et le prix du dirigeant sportif de l'année décerné par l'Association des écrivains sportifs (fondée en 1931 par **Tristan Bernard**).

Au Touquet, il a présidé l'UPRAT, un club fonctionnant par cooptation et regroupant les grosses fortunes touquettoises, soit deux cents familles au total. En 2006, Emmanuel Macron fera son entrée au conseil d'administration de l'UPRAT où il lui sera proposé de se porter candidat aux élections municipales de 2008, ce qu'il refusera car une telle candidature eut nécessité d'adhérer à l'UMP (cf. *La Ligne droite du Picard Macron*, *Le Courier picard*, 26 janvier 2015).



ENQUÊTE

Un frère et un enfant cachés dans la généalogie de « Brigitte » ?

Passons sur les détails biographiques bidon quant au « professeur en classe préparatoire » et au passage au lycée Henri-IV pour nous concentrer sur les quatre enfants nés d'un premier mariage avec **André Auzière** (officiellement « **Brigitte** » n'a que trois enfants, **Sébastien**, **Laurence** et **Tiphaine**), mentionnés à gauche (page *Geneanet* en septembre 2017) comme à droite (page *Geneanet* en juin 2021). Entre ces deux captures d'écran, « Brigitte » est passée de quatre à cinq frères et sœurs. Si les noms de ses sœurs, **Annie** et **Maryvonne** ont été dévoilés, c'est bien un deuxième frère qui est

apparu, un certain « **Jean-Michel** ». Dans la base généalogique *Roglo* (ci-dessous), une photographie du fils aîné, **Jean-Claude**, illustre faussement la page du père **Jean**. Deux enfants n'y apparaissent toujours pas : **Maryvonne** et **Jean-Michel**. L'examen biographiques des frères et des sœurs de « Brigitte » confirmera que **Jean-Michel Trogneux** est bien un nouveau personnage fantôme. Que leur patronyme soit **Macron**, **Noguès** ou **Trogneux**, tous nos « fantômes » répondent désormais au prénom de « **Jean-Michel** »... Reste en suspens la question d'un hypothétique quatrième enfant de « Brigitte »...

♀ **Brigitte TROGNEUX**
 Imprimer son arbre
 (Brigitte MACRON)
 (Brigitte Marie-Claude TROGNEUX)
 Brigitte Macron, Madame Auzière-Macron, BAM, Bibi

- Née le 13 avril 1953 - Amiens, 80000, Somme, Picardie, France
- Âge : 64 ans
- Professeur de lettres au lycée de La Providence à Amiens, puis au lycée Henri-IV à Paris et en classes préparatoires du lycée Saint-Louis de Gonzague

1 média disponible

Parents

- Jean TROGNEUX 1909-1994
- Simone PUJOL 1913-1998

Union(s) et enfant(s)

- Mariée le 22 juin 1974, Le Touquet-Paris-Plage, 62520, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France, avec André AUZIÈRE 1951, divorcés en 2006 dont
 - ♂ XX (profil censuré) AUZIÈRE 1975
 - ♀ Laurence AUZIÈRE 1977
 - ♀ Tiphaine AUZIÈRE 1984
- Mariée le 20 octobre 2007, Hôtel Westminster, - Le Touquet-Paris-Plage, 62520, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France, avec Emmanuel MACRON 1977

Frères et sœurs

- ♀ Ne TROGNEUX ca 1932
- ♂ Jean-Claude TROGNEUX 1933
- ♀ Monique TROGNEUX 1941
- ♂ N. TROGNEUX ca 1941

(pages liées)

♀ **Brigitte TROGNEUX**
 (Brigitte MACRON)
 (Brigitte Marie-Claude TROGNEUX)
 Brigitte Macron, Madame Auzière-Macron, BAM, Bibi

- Née le 13 avril 1953 - Amiens, 80000, Somme, Hauts-de-France, France
- Âge : 68 ans
- Professeur de lettres au lycée de La Providence à Amiens, puis au lycée Henri-IV à Paris et en classes préparatoires du lycée Saint-Louis de Gonzague

Parents

- Jean TROGNEUX 1909-1994
- Simone PUJOL 1913-1998

Union(s) et enfant(s)

- Mariée le 22 juin 1974, Le Touquet-Paris-Plage, 62520, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France, avec André AUZIÈRE 1951-2019, divorcés en 2006 dont
 - ♂ Sébastien AUZIÈRE 1975
 - ♂ XX (profil censuré) AUZIÈRE 1975
 - ♀ Laurence AUZIÈRE 1977
 - ♀ Tiphaine AUZIÈRE 1984
- Mariée le 20 octobre 2007, Hôtel Westminster, - Le Touquet-Paris-Plage, 62520, Pas-de-Calais, Nord-Pas-de-Calais, France, avec Emmanuel MACRON 1977

Frères et sœurs

- ♀ Annie TROGNEUX ca 1932
- ♂ Jean-Claude TROGNEUX 1933-2018
- ♀ Maryvonne TROGNEUX ca 1934-1961
- ♀ Monique TROGNEUX 1941
- ♂ Jean-Michel TROGNEUX ca 1944

♂ **Jean Trogneux**

(Jean Georges Trogneux)



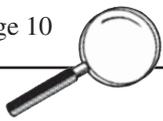
- Fondateur de la chocolaterie Trogneux à Amiens
- Né le 26 avril 1909 - Amiens (Somme)
- Décédé le 15 janvier 1994 - Amiens (Somme)
- Âge au décès : 84 ans

Parents

- Jean Trogneux 1881-1951
- Marquerite Lucie Charlier 1884-1973

Mariages et enfants

- Marié le 26 septembre 1931, Amiens (Somme), avec Simone Pujol 1913-1998, dont
 - Annie
 - Jean-Claude
 - Monique
 - Brigitte 1953



ENQUÊTE

Très proche des Trogneux, l'avocat **Patrick Doussot** se portera finalement candidat. Battu par **Daniel Fasquelle**, il se verra confier des années plus tard par **Emmanuel Macron** une mission dans le cadre des jeux Olympiques de 2024 à Paris. Trésorier des Républicains, soutien de **François Fillon** en 2017, Daniel Fasquelle qui fut à l'Assemblée nationale en première ligne lors du scandale Alstom tout en étant notoirement en froid avec le clan Trogneux-Macron au niveau local (plainte déposée pour menaces contre le compagnon de **Tiphaine Auzière**), reste toutefois publiquement silencieux quand il s'agit d'évoquer le président de la République.

Cette neutralité résulterait-elle d'une attitude de soldat loyal envers **Nicolas Sarközy**? Daniel Fasquelle, dont l'épouse, avocate au barreau de Boulogne-sur-Mer, passe pour avoir brodé des doudous lors de la naissance des petits-enfants de Brigitte, est-il au fait des secrets si bien gardés de la vie privée du couple présidentiel?

Notons ici que la date d'arrivée des Trogneux au Touquet donnée par **Sylvie Bommel** est 1950, année où **Jean Trogneux** « investit dans une résidence secondaire ». *Les Macron du Touquet Élysée-Plage* donne, selon les dires de « Brigitte », « 1958 ou 1959 – il faudrait que je retrouve l'acte de propriété ». Nous ne sommes plus à une petite incohérence près, d'autant qu'au début de la médiatisation du couple, la villa touquettoise fut présentée comme la propriété d'Emmanuel Macron...

L'ouvrage précédemment cité précise que les frères et les sœurs de Brigitte possèdent tous une maison au Touquet. C'est donc « Brigitte » qui aurait hérité de la première propriété acquise par la famille, la *Monéjan*, évaluée à 1,4 million d'euros, sans compter la rente des baux commerciaux compris dans la villa. À Amiens où ils se targuent de peser sur la vie politique locale, les Trogneux soutiennent aujourd'hui le maire UDI **Brigitte Fouré** et passent pour avoir joué un rôle de premier plan, quand, en 1989, **Gilles de Robien** a délogé le maire communiste **René Lamps** qui tenait l'hôtel de ville depuis 1971.

Dans cette famille, selon sa biographie officielle, « Brigitte » est, comme **Jacques Chirac**, « l'enfant du miracle », puisque sa mère, quand elle l'a mise au monde, le 13 avril 1953, avait 39 ans, un âge très avancé pour l'époque. Cette différence d'âge avec ses autres frères et sœurs a été grossièrement exploitée et intégrée au *storytelling* du couple avec des considérations du type: « M^{me} Macron éprouve déjà ces écarts générationnels avant d'aimer un homme que vingt-quatre années séparent d'elle. » (*Les Macron*); « À cinq ans, la voici déjà tante. Dans les repas de famille, on l'assied avec **Martine** et **Nathalie**, ses nièces. Très tôt, les repères d'âge ont été brouillés pour la petite Brigitte. Sa sœur aînée, **Anne-Marie**, a vingt et un ans quand elle voit le jour. **Maryvonne**, la troisième de la fratrie, décroche son brevet l'année où sa petite sœur reçoit l'onction du baptême. À huit ans, quand Brigitte joue avec sa poupée, son frère **Jean-Claude** berce un vrai bébé, **Jean-Alexandre**. » (*Il venait d'avoir 17 ans*); « de tels imbroglios intergénérationnels expliquent que, pour Brigitte, le critère de l'âge n'a aucun sens. Essentiel point commun avec Emmanuel Macron » (*Les Macron du Touquet Élysée-Plage*).

Rappelons ici que la question n'est pas la différence d'âge, mais bien celle d'un détournement de mineur en milieu scolaire. Il est étrange que la date de naissance de « Brigitte » n'ait été rendue publique qu'en mai 2016, avec la parution, dans l'éphémère revue *Pop Story* (arrêtée au deuxième numéro), d'une longue enquête de Sylvie Bommel intitulée *Et Brigitte créa Macron*. Dans la geste macronienne, le « 13 avril » correspond au décès de « **Manette** » survenu trois avant que la date de naissance de « Brigitte » ne soit donnée. Dans l'histoire, le 13 avril 1953 est la date du lancement de *MK-Ultra*, le tristement célèbre programme de contrôle mental de la CIA.

Avec *Il venait d'avoir 17 ans*, paru trois ans après son premier portrait de « Brigitte », Sylvie Bommel a noté qu'en 1953 le prénom avait en fait été donné bien en amont du pic de « Brigitte » intervenu en 1957, soit neuf mois après l'onde de choc « BB » provoquée par le film de **Roger Vadim**, *Et Dieu... créa la femme*. Sylvie Bommel reconnaissant en substance son erreur de 2016 quand elle avait écrit qu'« on l'appela Brigitte, prénom dans le vent grâce à une ingénue à la beauté provocante ». Ce qui n'était donc qu'une supposition... Dans son second portrait de « Brigitte », Sylvie Bommel recopie l'encadré paru dans *Le Courrier picard* du 15 avril 1953 dans lequel la famille Trogneux annonce la naissance de « Brigitte ».



Nous avons également consulté cette archive à la Bibliothèque nationale de France. L'état-civil reproduit dans le même numéro du *Courrier picard* donne bien la naissance d'une « Brigitte Trogneux », mais le 14 avril 1953, et non pas le 13.





ENQUÊTE

Pourquoi **Sylvie Bommel** n'a-t-elle pas rapporté cette (petite) incohérence (une de plus...) ? Il peut s'agir, bien sûr, d'une naissance survenue dans la nuit du 13 au 14, quoique l'extrait d'acte de naissance mentionné par *Geneanet* indique une naissance à 15 h 00.

Retracer les biographies des différents membres du clan Trogneux révèle une anomalie de taille. Il est partout écrit, depuis 2016, que les Trogneux ont eu six enfants, comme le montre le *Carnet mondain* du *Courrier picard* reproduit ci-contre. C'est ce que l'on trouve chez **Caroline Derrien** et **Candice Nedelec** (*Les Macron*), chez **Maëlle Brun** (« benjamine de six enfants ». *Brigitte Macron. L'Affranchie*), Sylvie Bommel (« sixième enfant, puisque deux autres sont nés pendant l'Occupation », *Il venait d'avoir 17 ans*), etc.

Une autre biographie, *La Confidente*, explique que ses parents ont « déjà élevé trois garçons et deux filles » lors de sa naissance, mais cette version semble relever de l'erreur grossière, puisqu'il est généralement admis que les Trogneux aurait eu deux garçons et trois filles avant l'arrivée de « Brigitte ».

Or la très contrôlée page *Wikipédia* de la famille Trogneux mentionne bien cinq enfants.

De ce mariage, naît Jean Georges Trogneux le 26 avril 1909 à Amiens⁴. Le 26 septembre 1931 à Amiens, il épouse Simone Marie Madeleine Pujol⁴. De ce mariage naissent cinq enfants dont Jean Claude en 1933 et Brigitte en 1953. Il meurt à Amiens le 15 janvier 1994⁴.

Depuis le milieu du xx^e siècle, la famille Trogneux est « solidement enracinée » au Touquet-Paris-Plage⁵.

Jean-Claude

Jean-Claude Marie Joseph Trogneux est né le 14 août 1933 à Amiens. Au début des années 1970, l'aîné des fils prendra la suite de son père à la tête de la Maison Trogneux comme président de Jean Trogneux la Maison des Baptêmes, mais aussi dans les instances sportives avec la présidence du Tennis club d'Amiens et l'organisation de la « Promenade », une randonnée cycliste annuelle entre Amiens et Le Touquet.

Jean-Claude Trogneux a épousé en premières noces, le 14 juin 1960, à Amiens, **Danièle Courbot**, un très beau parti puisque cette dernière est la benjamine des enfants d'**Henri Courbot**, patron de l'entreprise de BTP du même nom, à l'époque président du Syndicat professionnel des entrepreneurs de travaux publics de France et d'Outre-Mer, membre du bureau du CNPF (actuel MEDEF), président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris et de l'Assemblée des chambres de commerce de la Communauté économique européenne.

Le couple aura quatre enfants dont **Jean-Alexandre Trogneux**, né le 26 avril 1961 à Amiens, qui, à son tour, reprendra l'affaire familiale en juillet 2016, n'hésitant pas à s'afficher en soutien du couple présidentiel. Ce diplômé de l'ESCP a ouvert une nouvelle boutique rue Saint-Jean au Touquet en avril 2019. De son mariage, le 10 juin 1989 à Montigny-sur-l'Hallue (Somme) avec **Véronique Catteau**, sont nés **Jean-Baptiste Trogneux** (1993), marié à une Chinoise de Hong Kong (un fils, **Sin Yin**) et une fille **Margaux** (1996). Installée dans l'Essonne, sa sœur, **Martine Trogneux**, née le 12 avril 1964, médecin généraliste à Longjumeau, a épousé **Hacene Abbar**, chirurgien maxillo-facial et stomatologue à Arpajon (quatre enfants : **Maxime**, **Baptiste**, **Jules** et **Tom**). Quant aux deux autres enfants de Jean-Claude et de Danièle Trogneux, seul le prénom d'une fille, **Nathalie**, est connu.

Le 26 septembre 1990 à Amiens, Jean-Claude Trogneux a épousé en secondes noces **Brigitte Poillion**. Ce remariage crée une relative confusion puisqu'il y a maintenant deux **Brigitte Trogneux** dans la famille, de sorte que l'on ne sait quelle est des deux la « Brigitte Trogneux » présente dans les statuts des sociétés familiales. Est-ce notre « Brigitte » comme l'indique sa biographe officielle **Maëlle Brun** (jusqu'en 2007 précise-t-elle) où est-ce Brigitte Trogneux, née Poillion, comme le rapporte *Geneanet* ?

De son premier mariage avec **Alain-Georges Deledicque**, médecin né le 17 janvier 1944 à Roubaix (Nord), directeur de centres de thalassothérapie successivement à Oléron, Carnac, Quiberon, Dinard, Deauville et Siouville-Hague, ancien conseiller municipal à Saint-Trojan (1976), membre du Rotary et trésorier de la Société française de thalassothérapie, cette Brigitte Trogneux est la mère du réalisateur **Robin Deledicque**, aujourd'hui engagé au sein de LREM.

Jean-Claude Trogneux qui, au départ, aurait mené une guerre rude à « Brigitte et Emmanuel » avant d'accepter son beau-frère après son entrée à l'ENA (ce qui, dans ce milieu tout à fait « chabrolien », semble assez crédible) est décédé le 9 novembre 2018.

Annie

Anne-Marie Gisèle Marguerite dite « **Annie** » **Trogneux**, née le 9 juillet 1932 à Amiens. L'aînée, dont le nom a été caché dans un premier temps, a épousé **Gérard Boulogne**, membre du Rotary Club d'Amiens, issu comme sa future épouse d'une famille de commerçants du centre-ville. Une affaire dont ce dernier se targue d'avoir fait un « acteur incontournable du secteur sanitaire-chauffage du nord de la France ». Avec ses quelque 15 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel et ses quelque 40 salariés, les Établissements Boulogne sont aujourd'hui dirigés par leur fils, **Thierry Boulogne**, né le 28 février 1968 à Amiens. Sa sœur aînée, **Christine Boulogne**, née le 26 mars 1957 à Amiens a épousé en 1983 **Benoît Haquin**, né le 4 mai 1954 à Brégy (Oise), gros exploitant agricole (GAEC Haquin Rémi et Benoît), maire de son village natal depuis 1989 et président de la communauté de communes du Pays de Valois de 2014 à 2020. Par le mariage d'un des quatre enfants du couple avec une **Reynal de Saint-Michel**, les Trogneux sont désormais alliés à cette célèbre famille de békés de Martinique, famille elle-même alliée aux **Hayot**, entre autres. Bien qu'étant sa première nièce connue et malgré leur appartenance à la même génération, Christine Haquin, la fille aînée d'Annie Trogneux, n'a pas été incorporée au *storytelling*.



ENQUÊTE



Étonnamment, c'est **Emmanuel Macron**, d'habitude si frileux pour se déplacer à Amiens dans ses fonctions de chef de l'État, qui a prononcé l'éloge funèbre de son beau-frère, le 13 novembre 2018 en l'église Saint-Martin dans le quartier d'Henriville complètement bouclé et interdit à la presse ce jour-là (cf. « *Un discours émouvant d'Emmanuel Macron* », *Le Courrier picard*, 14 novembre 2018).

Maryvonne

L'identité de cette sœur n'a été révélée que tardivement par « **Brigitte** », dans son entretien à *Elle* (18 août 2017). Sa date de naissance n'est pas connue précisément. Selon les bases de données généalogiques, on trouve 1934 (*Geneanet*) ou 1938 (*MyHeritage*). Elle avait 23 ans lors de sa mort comme l'indique l'avis de décès paru dans *Le Courrier picard* du 25 février 1960 où est relaté l'accident de la route qui l'a emportée, ainsi que son époux **Paul Farcy**, fils d'**Alphonse Farcy**, président fondateur d'une puissante coopérative agricole de la région, *La Solidaire*, sise à Albert, à vingt kilomètres d'Amiens. Avec cet accident mortel intervenu le 24 février 1960 à Orvillers-Sorel, le couple laisse derrière lui une petite fille âgée de cinq mois, **Nathalie Farcy**. Nouvelle incohérence, cette dernière est présentée par *Geneanet* comme étant née en 1955. Le fait qu'elle porte le même prénom qu'une des filles de **Jean-Claude Trogneux** pose la question d'une éventuelle adoption par son oncle. Cette question renvoyant à celle des nièces de « **Brigitte** », question mise sur la table lors de la médiatisation, par « **Brigitte** », du décès de **Maryvonne**. Avec à la clef, un nouvel imbroglio biographique...

Dans *Elle*, « **Brigitte** » assure en effet que lors du décès prématuré de Maryvonne, elle « avait 8 ans. [Ma sœur] est avec moi tous les jours de ma vie. Un an après, une de mes nièces de 6 ans est partie. » Or la Brigitte Trogneux née en avril 1953 avait 6 ans et non pas 8, le 24 février 1960. À cette période de la vie où les années sont longues et où les souvenirs restent gravés dans la mémoire, cette erreur est pour le moins incompréhensible. D'autant que la révélation des décès d'une sœur, puis d'une nièce, constitue la substantifique moelle de l'interview à *Elle*. Une communication plus que contrôlée dont on ne peut imaginer qu'elle n'ait pas été lue, relue et vérifiée par le couple présidentiel et leurs équipes de communicants. L'« erreur » (un mensonge ?) ne fut pas rectifiée dans *Brigitte Macron. L'Affranchie*, la biographie officielle de « **Brigitte** » parue quelques mois plus tard : « En 1961, elle est âgée de huit ans lorsque sa sœur aînée, enceinte, se tue avec son mari dans un accident de voiture ». En revanche, la cause du décès de la nièce de six ans est cette fois donnée : « une appendicite aiguë ».

Si elle n'a pas identifié la nièce « âgée de six ans », décédée « un an plus tard » – nous non plus –, **Sylvie Bommel** a été la première à donner la véritable date du décès de Maryvonne Farcy et à établir que « **Brigitte** » aurait eu six ans en vérité. Mais la journaliste a cherché à justifier la grossière erreur de datation de « **Brigitte** » en convoquant un pédopsychiatre appelé à disserter sur une « confusion perdurant toute la vie à la suite d'un événement traumatique ». Notons encore que Sylvie Bommel indique que la photo de l'accident « se retrouve le lendemain en première page du *Courrier picard* », ce qui n'est pas tout à fait exact, puisque, vérification faite, la photo a été publiée en troisième page. Quoi qu'il en soit, nous voilà face à un nouvel épisode de la vie de « **Brigitte** » ayant fait l'objet d'une réécriture...

(Suite au prochain numéro)

JEAN TROGNEUX LA MAISON DES BAPTEMES
Société Anonyme
Au Capital de 250 000 Francs
Siège Social : 1, Rue Delambre
80000 AMIENS
R.C.S. AMIENS B 551 720 592

GREFFE

COPIE

PROCÈS-VERBAL
DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE ANNUELLE
EN DATE DU MARDI 10 MAI 1994

EXERCICE CLOS LE 31 DECEMBRE 1993

L'An Mil Neuf Cent Quatre Vingt Quatorze,
Le Mardi 10 Mai,
A 18 Heures,

Les Actionnaires de la Société "JEAN TROGNEUX LA MAISON DES BAPTEMES", Société Anonyme au Capital de 250 000 Francs divisé en 2 000 actions de 125 Francs, se sont réunis au Siège Social en Assemblée Générale Ordinaire Annuelle à la suite de la convocation qui leur a été faite par lettre.

QUATRIÈME RÉSOLUTION

L'Assemblée Générale décide de nommer en qualité d'Administrateur Madame Brigitte TROGNEUX, déjà Actionnaire, en remplacement de Monsieur Jean TROGNEUX, décédé.

Cette nomination est faite pour la durée restant à courir du mandat de son prédécesseur, soit jusqu'à l'issue de l'Assemblée Générale Ordinaire Annuelle qui se tiendra en 1999 et qui statuera sur les comptes de l'exercice écoulé.

Cette résolution, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

Madame Brigitte TROGNEUX, ici présente, a déclaré accepter la fonction qui vient de lui être conférée, et n'être frappée d'aucune incapacité ou interdiction faisant obstacle à l'exercice desdites fonctions.

L'ordre du jour étant épuisé et personne ne demandant plus la parole, le Président déclare la séance levée.

De tout ce que dessus il a été dressé le présent procès-verbal qui, après lecture, a été signé par les membres du bureau.

Le Président, Les Scrutateurs, La Secrétaire,

TRIBUNAL DE COMMERCE D'AMIENS
GREFFE
DÉPÔT du 21 JUIL. 1994
N° 941001
55 B 53 - 855 A 780 592

Quelle « **Brigitte Trogneux** » apparaît dans les statuts de *Jean Trogneux La Maison des Baptêmes*, société se transmettant de père en fils ? Notre « **Brigitte** » ou **Brigitte Poillion**, seconde épouse du chef de famille, **Jean-Claude Trogneux** ?